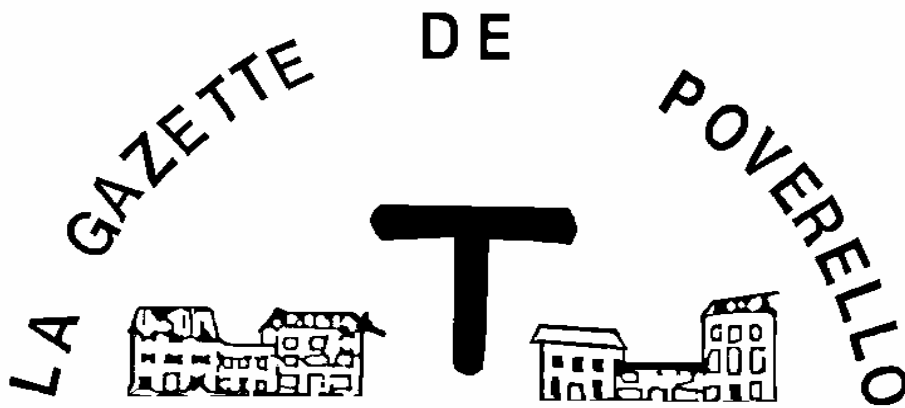


LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 1/2012 (jan-fév-mars)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp. : J.Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte : BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

CHERS AMIS DU POVERELLO,

En cumulant les différentes « maisons » du Poverello, nous aurons fêté Noël avec 1300 personnes. Prière, Eucharistie, repas de fête, cadeaux, et aussi beaucoup de chaleur humaine, furent les ingrédients de ces rencontres. Et je soupçonne que 200 personnes supplémentaires ont été touchées de près ou de loin.

D'avantage que les années précédentes, nous avons enregistré des propositions d'aide, de partage. Nous n'avons pu répondre positivement à chacune de ces offres mais elles sont le signe que grandit l'intérêt pour les démunis. C'est un pas important dans la bonne direction. J'y vois un souci grandissant de renouer le contact avec ceux qui sont en marge de notre société, un désir de combler le fossé, en faisant quelque chose de concret. C'est encourageant. Cette tendance se confirme d'année en année. Chaque personne qui se présente ainsi, a sa propre histoire et ses raisons personnelles de vouloir fêter Noël autrement. Si elle s'adresse au Poverello, c'est que celui-ci est peut-être un carrefour, entre ceux qui ont de la chance et ceux qui en ont moins, et surtout un lieu où « fêter Noël » retrouve son vrai sens. Un lieu aussi où s'estompe la différence entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. Les bénévoles les plus anciens le disent : « il n'y a plus deux groupes, les aidants et les accueillis, il y a un vivre-ensemble auquel chacun participe à sa façon ». C'est la leçon à tirer des expériences, belles et difficiles, vécues au Poverello.

A tâtons, nous avons débroussaillé un chemin. Nous avons choisi l'Évangile comme fil conducteur. La réalité de l'accueil est le terrain où il doit s'incarner. Il a fallu beaucoup d'enthousiasme et de naïveté, au démarrage du Poverello. On a appris à faire des choix. L'accueil quotidien de 200 personnes, l'hébergement de 45 hommes, c'est une fameuse école de vie. Faire face aux soucis quotidiens, sans savoir de quoi demain sera fait, chercher les solutions ... avec la question « qu'aurait fait Jésus ? ». Une des grandes leçons de cette belle aventure c'est, d'une part, de prendre conscience de ses limites et les accepter et, d'autre part, de croire que le Christ prend soin de nous. Nous nous soutenons mutuellement dans cette foi. Le développement personnel, les préférences, passent à l'arrière-plan. Nous acceptons que la vie soit faite de rencontres, de circonstances, qui se présentent et auxquelles il faut répondre avec les possibilités du moment. Cette manière de vivre peut donner l'impression de manquer de projet, de perspective d'avenir. C'est vrai, nous vivons dans « l'ici et le maintenant », c'est là que nous essayons de faire pour le mieux. D'une certaine façon, c'est libérant. On ne peut pas changer la vie de quelqu'un, mais on peut, à ce moment-ci, partager, un tant soit peu, sa peine, sa détresse, parfois son désespoir.

Cela sert-il à quelque chose ? Un jour on a le sentiment d'avoir obtenu un résultat ... le lendemain c'est à recommencer. A travers mon impuissance, j'expérimente ma propre pauvreté. Je voudrais tant et je puis si peu. Je ne suis ni plus riche ni plus malin mais plus petit et plus pauvre ... un vrai « poverello » ! Je me ressource ou je m'enfuis.

Tout cela a-t-il un sens ? Est-ce bien utile ? Parfois je doute mais il y a les autres et il y a Jésus. Ce qu'on fait par amour n'est jamais perdu. La foi est le seul moyen de tenir le coup. On dépose les armes, on se fait petit et on se remet en route. L'amour nous fait tirer les leçons de l'expérience, ouvre notre cœur, nous aide à ne pas nous focaliser sur le résultat. Sur ce chemin, il est bon de retrouver le silence de la prière, immergé dans cette grande Création, en présence de l'Un. Vivre un long moment dans la Présence. La paix intérieure rejaillira en actes de consolation, d'équité et d'espoir. L'invitation de Jésus emprunte la voix du pauvre, de celui qui souffre, qui pleure, qui a peur, qui est seul ou désespéré. Dans les événements heureux, Dieu apparaît grand et bon. Dans les détresses, il apparaît pauvre et nécessiteux. C'est là qu'il invite à aimer, pour que la lumière déchire l'obscurité et que l'espoir renaisse. C'est l'invitation de Pâques.

Johan

LA MAISON DE BRUGES A 25 ANS

Le Poverello de Bruges fêtait son 25^{ème} anniversaire le 9 décembre dernier. Une équipe de bénévoles s'était investi, pendant plusieurs mois, pour mettre au point l'organisation. Célébration eucharistique et séance académique étaient programmées, Cathédrale et Halles réservées. Une expo était planifiée avec les œuvres, aussi bien des accueillis que des bénévoles.

Plusieurs instances avaient prêté leur concours pour que ce jubilé soit une réussite. La ville de Bruges mettait les Halles à disposition et offrait les rafraîchissements pour la réception. Mgr De Kesel, évêque de Bruges, était prêt pour la célébration à la Cathédrale et avait annoncé sa présence à la réception. L'administration communale avait délégué deux échevins. L'école hôtelière «Spermalie » assurait un accueil soigné, ainsi que la réception après la séance académique.

La préparation de cette journée mémorable avait été intense. Le jeudi précédent, tout était déjà au point : les chaises, le vestiaire, l'exposition.

La journée du 9 décembre commença par l'Eucharistie, animée par un chœur enthousiaste. Johan parla au nom du Poverello et remercia les bénévoles, tout spécialement sœur Cécile. Il rappela avec force que la charité, l'amour du prochain, garde tout son sens et va sans doute devenir incontournable dans le contexte de crise de notre société. Manifester sa solidarité reste la priorité du Poverello.

Après la messe, direction « les Halles » pour une séance académique avec beaucoup de personnes concernées : représentants des service-clubs, bienfaiteurs, collaborateurs de la première heure, bénévoles actuels et accueillis. Il y avait du monde. L'évêque était présent ainsi qu'une représentation de la ville de Bruges. Sœur Cécile avait beaucoup de gens à remercier, qui s'étaient engagés durant ces 25 ans et/ou avaient sponsorisé. « L'avenir nous lance un défi qu'il s'agit de relever ».

Les interventions étaient ponctuées d'intermèdes musicaux. Un échevin brugeois félicita le Poverello et passa en revue les problèmes liés à la pauvreté et la politique de l'Administration. La dernière allocution fut celle de Paul, qui retraça l'histoire de la maison et l'engagement de sœur Cécile.

Puis ce fut la réception pour cette nombreuse assistance et le tour de l'exposition.

Bravo au Poverello de Bruges. Bravo à sœur Cécile,
André

NOS DÉFUNTS

Après une maladie pénible et presque insoutenable, mais entourée des meilleurs soins, **Christiane** s'en est allée le 1 décembre. Elle avait 76 ans. Elle a eu un grand rôle au Poverello de Gand. Son engagement désintéressé pour son prochain, et tout spécialement pour les plus démunis, était sans faille.

Elle avait un très grand respect pour Jean Vermeire, notre fondateur, qui lui a fait découvrir le mouvement. Elle en parlait souvent.

Elle était la cuisinière appréciée du vendredi, toujours disponible, avec André son mari. Plusieurs années durant, ils furent aussi cuistots lors des camps d'été. Pour les enfants, ils étaient comme des grands parents.

Lorsque la santé d'André se détériora, elle décida de rester à la maison, pour le soigner de tout son cœur. Mais qui aurait pensé que la santé chancelante de Christiane nécessiterait encore davantage de soins et qu'elle partirait la première ? Nous gardons le souvenir d'une femme courageuse et chaleureuse, grande dans sa simplicité, une personne au grand cœur, toujours prête à se donner aux autres. « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens ... », c'était sa prière du matin.

Ce que l'on appréhendait est arrivé. A peine six semaines après Christiane, **André** est décédé, épuisé. Et pourtant, son départ nous a tous surpris. Sur l'image souvenir, on pouvait lire ces mots « à la suite de Maman, tu t'en es allé, tu n'as pas attendu longtemps pour la rejoindre, nous avons eu peu de temps pour cet adieu mais, sur tes lèvres, il y avait un sourire, et une lumière dans ton regard ».

Nous sommes heureux d'avoir pu connaître Christiane et André, d'avoir pu travailler avec eux. Nous les porterons dans notre cœur et notre mémoire.

Michel

Valère (82 ans), le mari de Marie-Thérèse, tous deux bénévoles à Gand, nous a quittés aussi. Durant quelque trente années, ils ont œuvré ensemble au Poverello : allumer les feux, cuire la viande dans la sauteuse, veiller à ce qu'il y ait toujours assez de pommes de terre, faire les achats et tant d'autres tâches de confiance. C'était le boulot de Valère.

Merci pour ce que tu as été, ce que tu as fait, surtout pour les plus humbles. De tout cœur, nous te souhaitons la paix éternelle.

Dans la cité portuaire, nous avons dit adieu à **Monique** (71 ans), l'épouse d'Yvon. Tous deux faisaient partie de l'équipe de base du Poverello d'Anvers. Aux débuts de la maison, il leur a fallu trouver leurs marques, car l'imprévu était souvent au rendez-vous mais, tous les lundis, elle était à son poste jusqu'à ce que la maladie l'en empêche. Monique, continue à nous aider de là-haut ! Que nous puissions, avec Yvon et beaucoup d'autres, poursuivre notre Poverello ! Qu'il soit accueillant à beaucoup de nos frères ! Nous sommes en chemin.

Raphaël (58 ans), tu es parti inopinément. Tu vas nous manquer. Ta maman a de la peine. Elle voudrait encore t'entourer de son affection. Toute son attention était pour toi. Combien de fois ne disait-elle pas « où est Raphaël ? je ne le vois pas, il va avoir faim, n'oublie pas de lui donner à manger quand il arrivera ... pas oublier, hein ! ». Raphaël, j'étais émue quand tu entrais avec ton grand sourire et que tu disais bonjour avec une bonne poignée de mains, en marmonnant quelques mots. J'étais émue quand Marie, avec son grand cœur de maman, ouvrait son sac « Raphaël, j'ai apporté à manger et du linge propre ... faut le mettre, hein ! ».

Cher Raphaël, le dimanche midi tu étais là tout calme, mais très présent, à l'Eucharistie. Au moment du Notre Père quand on se donnait la main, au baiser de paix, ton visage était très expressif. Dans ta simplicité, tu nous as beaucoup appris. Nous ne t'oublierons pas. Lorsque nous sommes venus te saluer, ta maman, toute émue, disait « tu es au ciel maintenant, près de Dieu, je suis heureuse que tu sois parti le premier ... qui aurait pris soin de toi ? ». C'est ce qu'on appelle un cœur de mère. Merci Marie, tu es une femme forte de 87 ans. Sache que nous te portons dans notre cœur.

Sœur Hilde

A Banneux Auguste (93a) nous a quitté. Il habitait au Poverello depuis plus de 25 ans. Après quelques années à la rue des Tanneurs il a déménagé à Banneux. Son vocabulaire était parfois peu nuancé. Mais il ne fallait pas trop réagir pour ne pas mettre de l'huile sur le feu. Une fois cette première émotion passée il avait vite oublié.

Qu'il ai pu rester aussi longtemps chez nous, c'est d'une part grâce à sa bonne santé et d'autre part parce que beaucoup de personnes l'ont aidé pour rendre cela possible: des personnes pour le mettre au lit, d'autres pour l'aider à se déplacer de 'son' fauteuil à la table et vice versa, des personnes qui ont garni ses tartines ou coupé sa viande, les infirmières qui passaient tous les jours pour le soigner. Chaque fois qu'on l'aidait il disait merci. Par sa présence et ses limites il a suscité beaucoup d'aide et de solidarité dans notre maison. Nous pouvons l'en remercier parce que ça a fait du bien à nous aussi.

Il a raconté plusieurs fois qu'il a eu faim quand il était enfant et que lui et sa famille ont survécu parce qu'ils avaient appris à tirer leur plan et aussi grâce à la solidarité de beaucoup de personnes.

Après quelques jours d'hospitalisation il est revenu à la maison. Le lendemain il s'est endormi pour toujours dans son lit. Souvent il disait en blaguant : "Tout le monde doit mourir mais je ne suis pas pressé". On avait l'impression qu'il n'avait pas peur de la mort. Merci Auguste tu nous a appris beaucoup de choses sur la vie!

Albert (72a), l'ébéniste de Malines, Andrzej (52a) tué dans un accident et Emilie (73a) ne viendront plus manger chez nous à Bruxelles. Nous ne les avons pas connu aussi bien mais ils venaient régulièrement. Qu'ils puissent entrer dans la maison chez le Père miséricordieux qui connaît leurs besoins et leurs vrais désirs

FÊTE DE NOËL À COURTRAI

Saint Nicolas n'avait pas encore tourné les talons que certains voulaient déjà s'inscrire pour la fête de Noël. Chaque année, c'est LA fête. Il en fut de même en 2011. Une messe de Noël, bien préparée, avec une intention chaleureuse pour les soins palliatifs (merci sœur Yvonne), un animateur inspiré qui trouve les mots justes et percutants (merci l'abbé John), les magnifiques chants de Noël interprétés avec enthousiasme par le chœur Bassoalto, le tout dans le cadre superbement orné de l'église Saint Martin (merci sacristain Philippe).

Nombreux sont celles et ceux, jeunes et vieux, qui ont mis la main à la pâte, qui pour travailler, qui pour chanter, qui pour prier, pour penser à nos défunts et citer leurs noms : Bernard, Roger, Henri, Ronny, Didier, Jean-Pierre, Diego.

« Tout était beau et émouvant », confiait quelqu'un.

A midi, devant la porte de la salle paroissiale, il y avait déjà des gens qui attendaient que la porte s'ouvre. Y aura-t-il une petite place pour chacun ? N'y aura-t-il pas plus de monde que d'inscrits ? Certains bénévoles sont inquiets mais Rosa est paisible : « à Noël, il y a une place pour tout le monde à l'hôtellerie ... ». Et de fait ... on a fait des prouesses. On avait prévu 128 couverts ... on a rajouté tables et chaises et chacun put s'installer confortablement et fraternellement. L'ambiance était super d'un bout à l'autre. Tous devisaient joyeusement. Les verrines furent fort appréciées. On passa deux fois la soupe aux boulettes. Puis vint le rôti Orloff avec chicons et gratin dauphinois. Et ce n'est pas la panne d'électricité qui refroidit l'atmosphère, au contraire. Le gâteau glacé traditionnel se dégusta à la lumière des chandelles. Et chacun accepta, sans maugréer, que le café soit rationné.

Alors vinrent les petits colis de Noël. On a tous été gâtés. Quelle belle fête de famille, où chacun se sent chez soi !

Merci, merci à nos cuistots, à tous les aidants et aux donateurs **NOËL À ANVERS**

Notre triptyque festif commença à 11 heures avec la messe des Vigiles. Le Père Plet, père blanc d'Afrique, nous invita à devenir semblables au Christ, semblables à Marie, à l'image de Dieu, c'est-à-dire à devenir pleinement humains. Dire oui à Dieu, comme Jésus l'a fait « que ta volonté se fasse et non la mienne ... », comme Marie l'a fait « qu'il me soit fait selon ta parole ... », comme Joseph l'a fait quand il a fait confiance à l'ange-messager, comme les bergers en route vers l'étable. Laissons sa grâce travailler en nous pour que Noël soit une fête sainte.

La fête fut réussie. Plus de 125 personnes se serraient autour des tables bien garnies et savouraient l'apéritif-surprise. Un copieux buffet, chaud et froid, des quatre horizons, était, pour la troisième année consécutive, proposée par une société de « catering » ... avec un large sourire. On n'oubliera pas ces moments de bonheur. Dessert et café clôturaient le repas ... avec une animation musicale, assurée par François, un de nos bénévoles, et son groupe. Ce fut une joyeuse après-midi de fête. A tous, un chaleureux merci.

Trix

PÈLERINAGE ANNUEL À BANNEUX, SAMEDI 5 MAI

Bienvenue à toutes celles et tous ceux qui veulent fêter, remercier, prier, pour l'engagement de tant d'aidants, pour le soutien de tant d'amis, pour le respect et l'amitié de tous. Ils sont attendus à Banneux le 5 mai prochain.

11h : procession priante vers la chapelle des apparitions

11h30 : célébration eucharistique

13h : repas au Poverello

15h30 : animation

16h : café et couque

Des bus sont affrétés au départ de plusieurs de nos maisons. Prenez contact sur place avant le 18 avril. Ceux qui viennent par leurs propres moyens sont, bien sûr, les bienvenus également.

RENAIX, BOULEVARD DES ANGLAIS NUMÉRO 9, SAMEDI 9 JUIN

L'aventure commence en février 2009. Un groupe se forme, qui veut faire quelque chose pour les exclus de notre société. Il prend contact avec le Poverello. Un noyau se constitue, qui se retrouve tous les quinze jours pour comprendre et approfondir l'esprit du mouvement.

Plusieurs visites de maisons du Poverello sont organisées. Il s'agit de capter l'expérience des autres. Trouver, à Renaix, un lieu adapté, c'était une autre paire de manches. On finit pas atterrir au boulevard des Anglais, numéro 9.

Bien sûr, il fallait aménager : cuisine, sanitaire, chauffage et aération ... Nous aurons encore besoin de quelques « jours de congé » avant d'ouvrir les portes. Nous proposerons café, soupe puis repas chaud.

La maison de Renaix se veut ouverte à tous ceux qui ont du mal dans la société. Pas seulement les exclus de la crise économique, mais aussi ceux qui se sentent en marge d'une société où l'efficacité, et son corollaire le stress, pollue le « vivre ensemble ».

La solitude est la forme la plus courante de la pauvreté, malgré que nous soyons envahis par les moyens modernes de communication. Cette pauvreté est souvent cachée. En proposant café et repas, c'est un lieu que nous ouvrons pour la rencontre, dans le respect de chacun, en particulier pour les blessés de la vie. Nous espérons que cette maison devienne « notre » maison à tous, comme dans les autres implantations du Poverello, pour réapprendre à se connaître, à s'aimer. Chacun, chacune, est bienvenu, comme disait Jean Vermeire en mars 1980 : « Tous sont les bienvenus, tous ceux que la vie n'a pas épargnés, qui souffrent dans leur cœur et dans leur corps, qui cherchent un peu d'amitié. Bienvenue aussi à ceux qui comprennent que le vrai bonheur consiste à l'offrir à ses frères, que la fraternité a plus de valeur que tous les trésors du monde. Alors le Poverello deviendra un foyer d'où la joie rayonnera, où le Seigneur lui-même nous nourrira du feu de son amour ».

Samedi 9 juin, venez faire connaissance avec nous, venez découvrir la maison. Rendez-vous à 14 heures pour une petite réception, une visite des locaux, une présentation de notre projet. Pour ceux qui le souhaitent, une Eucharistie clôturera la journée.

Le soir du mercredi 28 mars à 19h30, une réunion d'information s'adressera aux candidats bénévoles. Les personnes intéressées peuvent contacter sœur Emilienne, 0471 17 72 40.